

MAX NEWS DEVIENT MAGMAX.



HOMMAGES
Joseph Verdeyen
Charles Wirtz



ARCHIVE:
Elisabeth Carter:
l'audace d'une
visionnaire féministe
au cœur même de
notre école



PORTRAIT
D'ALUMNI
Brice Le
Blévennec



INTERVIEW DE
DIRECTEUR:
André Franck



VOTRE COTISATION
FAIT VIVRE LE RESEAU!

Rejoignez nous en 2026 et
soutenez les projets de l'Athénée

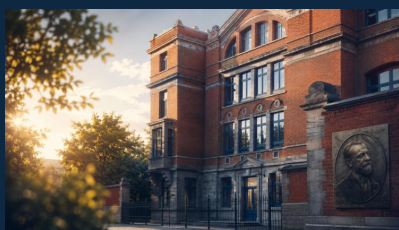
SUIVEZ-NOUS
ET RESTONS CONNECTES



www.maxalumni.be

MAGMax.

SOMMAIRE



- 3 EDITO: MAX News devient MAGMax !
- 5 HOMMAGE: Joseph Verdeyen
- 7 PORTRAIT D'ALUMNI:
Brice Le Blévennec
- 12 LES NEWS DES ANCIENS
- 13 ELISABETH CARTER
- 17 HOMMAGE: Charles Wirtz
- 24 PORTRAIT DE DIRECTEUR:
André Franck
- 28 LES BREVES
- 31 ESPACE MEMBRES
Cotiser. Faire vivre le réseau.

MAX News devient MAGMax !

La Communauté "Les Amis et Anciens de l'Athénée Adolphe Max et du Lycée Carter" **change de nom et s'appellera désormais "MAX ALUMNI"**.

Faire peau neuve, mais pas seulement.

Une nouvelle page Facebook, un nouveau profil LinkedIn, un profil Instagram, et un nouveau site Internet à visiter d'urgence : www.maxalumni.be



Maxalumni.be a l'ambition de regrouper toutes les forces vives de notre Communauté.

Le visiteur y trouvera les dernières nouvelles de l'Athénée, des infos des anciens de l'Athénée et du Lycée, des nouvelles des professeurs anciens ou en activité, des archives que vous/nous détenons et que vous/nous souhaitons y publier. Mais surtout, le site souhaite permettre aux anciens des deux écoles de se retrouver, de re-communiquer entre eux bien au-delà des promotions qui ont conservé un lien très fort.

Maxalumni.be propose de **nombreuses rubriques**:

- * le nouveau magazine MagMa, qui succède au Max News;
- * les archives: les anciens MaxNews, les photos de classe, les palmarès annuels;
- * notre histoire: depuis la construction de l'école, la création des deux écoles moyennes et la fusion des établissements. Pourquoi ne pas agrémenter cette histoire d'anecdotes dont nous conservons tous le souvenir?
- * notre équipe: Martine Schoreels, Pascale De Meue, Jean Berger, Michel Van Strijthem, Marc Verstraete, Frédéric Clette, Naïm Rahal, Jasper Devriendt, Alain Poels. Cette équipe ne demande qu'à s'élargir!
- * la possibilité de nous contacter.



MAX ALUMNI

Un nouveau souffle pour le réseau

Pour rester informé et recevoir régulièrement le MagMax, il sera nécessaire de **s'abonner sur la page d'accueil** de maxalumni.be qui permet aussi de **se faire membre**.

RESTEZ À JOUR

Abonnez-vous à notre newsletter pour être à jour

E-mail

S'abonner maintenant

Une longue tradition de banquets annuels qui réunissaient plus de 100 personnes à chaque édition s'est vue interrompue par la pandémie de l'année 2020: le banquet 2020 a dû être annulé. Après les années Covid, notre association s'endormait petit à petit. **Un sursaut: la soirée du 20 avril 2024** qui réunissaient plus de 250 anciens de l'Athénée et du Lycée, dont la réussite revient à quatre de nos anciens à l'initiative de l'organisation de cet événement. **Un tout grand merci** à Ludovic Chau, Nicolas Devue, Benjamin Nguyen et Didier Quoistiaux.

Bien sûr, Max News paraissait ... à un rythme bien plus lent. Comment relancer un lien? Comment redynamiser ... ?

Avril 2026. Je reçois un message de Kristell Lowagie (AAM promotion 1998):

" Je me permets de vous écrire en tant qu'ancienne élève de l'Athénée Adolphe Max, mais également en tant que passionnée et licenciée en communication. En suivant les activités de l'ASBL « Les amis et anciens élèves », j'ai été touchée par l'engagement et la continuité que vous maintenez autour de l'école. Cette mémoire est précieuse, et mérite selon moi d'être encore davantage valorisée aujourd'hui. "

Christel proposait un vrai programme. Nous l'avons rencontrée, Frédéric Clette et moi: ce qu'elle proposait était "du solide". Ce renouveau et cette nouvelle ambition lui sont dus. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

Bienvenue et longue vie au MagMax!

Alain Poels
au nom de notre équipe



MAX ALUMNI

www.maxalumni.be

Hommage : Joseph Verdeyen

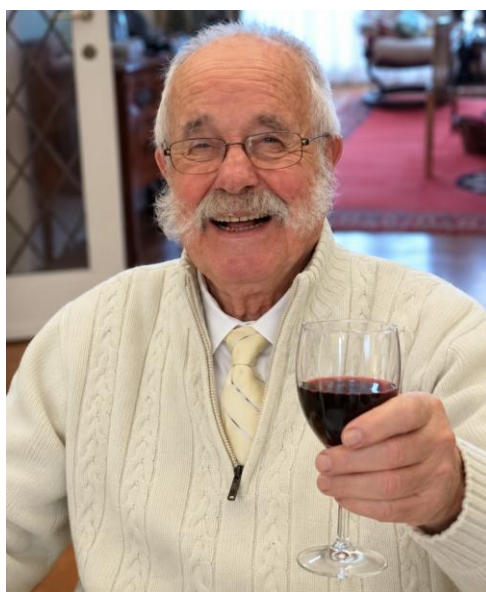
1933 – 2026 · Instituteur à la section primaire Adolphe Max

AUTEUR: John Ray

Pendant près de trente ans, Joseph « Jeff » Verdeyen a fait partie de ces figures qui ont profondément marqué la vie de l'école Adolphe Max. Instituteur exigeant, attentif et passionné, il a accompagné plusieurs générations d'élèves, leur transmettant le goût de l'effort, de la curiosité et du travail bien fait. Mais derrière la rigueur de l'enseignant se cachait aussi un homme chaleureux, généreux et doté d'un rire inoubliable. À travers ce témoignage de John Ray, c'est le portrait d'un collègue, d'un ami et d'un véritable pilier de l'école qui se dessine. Une personnalité dont le souvenir restera longtemps attaché à l'histoire d'Adolphe Max.

Jeff, un pilier de l'école pendant trente ans, nous a quittés, il y a quelques semaines. Il a exercé la fonction d'instituteur primaire à Adolphe Max. D'abord dans ce qui s'appelait, à l'époque, la section préparatoire, ensuite à l'école préparatoire. Né en 1933, il a connu la fusion des écoles Carter et Max dans les années 1970 et a dû s'habituer à la présence de filles parmi ses ouailles. Cela n'a pas dû représenter un effort extraordinaire car, Paulette, son épouse, lui avait donné deux descendantes, Chantal et Anne. Il était connu pour être exigeant mais juste. Les élèves qui sont passés entre ses mains ont apprécié l'accent qu'il mettait sur l'effort, l'application et la rigueur intellectuelle.

Mon souvenir de lui, outre la moustache qui le caractérisait,



c'est son rire irrésistible et communicatif. Les blagues que nous lui racontions déclenchaient chez lui un fou-rire inarrêtable.

Pendant plus de vingt ans, Jeff et Paulette ont organisé les classes de neige à Gluringen et à Reckingen. C'est là que de nombreux élèves ont appris à le

Pendant plus de vingt ans, Jeff et Paulette ont organisé les classes de neige à Gluringen et à Reckingen.

connaître. Quand il n'avait pas cours au chalet, il parcourait la vallée en compagnie de son épouse pour obtenir les meilleures conditions possibles pour les achats de nourriture. Lors du déplacement en train, plusieurs coffres étiquetés « Matériel Pédagogique » contenaient en fait du jambon en boîte et des chicons. (Il y a prescription). Les mêmes coffres abritaient au retour du fromage et des bouteilles de fendant. Tout était fait pour que le séjour ne pèse pas trop sur les finances des parents. Tous les anciens me disent que ces classes de neige constituaient leur meilleur souvenir de l'école primaire.

Il a eu la chance de pouvoir prendre sa retraite très tôt et a pu se consacrer pendant 12 ans de plus à l'organisation de ces classes de neige.

Il a ensuite passé son temps à s'occuper de sa ménagerie dans les champs derrière sa maison de Tervuren. Cela et l'entretien de son jardin l'ont maintenu en bonne forme physique. Il a pu surmonter l'épreuve du décès de Paulette grâce à l'amour de ses filles et à la présence de ses

amis. Ce n'est que durant les derniers mois qu'il a dû lever le pied pour s'occuper de sa santé défaillante.

Je suis arrivé à Max en 1969 et je me suis rapidement lié d'amitié avec Jeff. De cette époque, il ne reste plus guère que Simon Lowagie et son épouse pour pouvoir témoigner.

Tous ceux qui l'ont connu par la suite diront qu'il était une personnalité hors normes, un homme qui s'intéressait à tout et qui était avide d'en savoir toujours plus. Il savait aussi écouter les autres et apprendre d'eux.

Ses intérêts allaient des chevaux (il a fait de l'attelage pendant des années), le cyclisme (grand fan de Merckx) et le football (il avait un abonnement au Racing White). Il ne sera pas oublié de sitôt.

Adieu Jeff.

*John Ray
(Instituteur de 1969 à 2003,
Ancien collègue)*



Brice Le Blévennec, histoire d'un cancre génial

AUTEUR: Alain Poels

Réagissant à une demande de ma part, Brice Le Blévennec me répond immédiatement en acceptant de me rencontrer à son domicile le surlendemain pour une interview à publier dans le nouveau MagMax. Je découvre l'histoire peu ordinaire d'un élève de l'Athénée. Dès l'entame, il se lance dans la description de son parcours.

Il entre à la section préparatoire à l'âge de 9 ans. En première année à l'AAM, peu après la fusion du Lycée Carter et de l'Athénée Adolphe Max, Brice déclare s'amuser follement et fait la connaissance d'un jeune professeur de français: Jacques Cels. La réussite n'est pas au rendez-vous et Brice "approfondit la matière" à quelques reprises.

Fils d'un fonctionnaire de l'OTAN, Brice est dispensé du cours de néerlandais. Par quoi remplacer ce cours? Il choisit le russe, pour lequel on ne trouve aucun professeur.

Il s'agit donc de l'occuper pendant "ses heures de fourche". Nous verrons à quoi.

Au cours de physique de M. Vienne, muni d'une calculatrice "Texas Instrument 58c", son attention ne se porte pas sur le cours: il programme les formules du cours sur sa calculatrice. Son professeur s'en inquiète, s'y intéresse, échange avec lui et une collaboration finit par s'installer entre eux. Il s'y connaît le jeune!

L'Athénée organise un voyage scolaire à Londres. Chaque élève est muni d'un petit pécule pour s'alimenter.

LE BLEVENNEC

Son père doit couper l'électricité de sa chambre en fin de soirée pour qu'il pense à dormir !

Il consacre son pécule à l'achat d'un petit ordinateur Sinclair ZX81. A son retour à la maison, après avoir réglé un problème d'incompatibilité de fiches électriques, il y passe le plus clair de son temps disponible au point que son père doit couper l'électricité de sa chambre en fin de soirée pour qu'il pense à dormir.

Jacques Cels accueille Brice dans son Atelier d'écriture. Doté d'une belle imagination et d'une volonté à s'exprimer, il reçoit les encouragements de son professeur qui le soutient dans ses initiatives: une connivence naît autour d'échanges de jeux de mots humoristiques.

Rose-Marie Paquet, professeur de français de l'Athénée, repère également son talent d'écriture. Elle soutient une initiative de Brice et de certains compagnons: rédiger un journal de l'école. Son nom: AAARGH! Il s'agit de rédiger, d'imprimer et ensuite de photocopier le journal avec leurs propres moyens. L'une des rubriques offre aux élèves l'occasion d'élire le professeur le plus bienveillant, le professeur le plus sexy, ... le plus mauvais, Les résultats de ces élections sont

publiés: mais cela s'avère dur à digérer pour certains ... l'expérience prend fin.



Nous sommes dans les années 80, les terminaux PLATO sont installés à l'Athénée. Plato permet d'éditer des programmes « Tutor », de tester des applications, de faire de l'e-learning, sur un ordinateur installé à l'ULB, via un modem. L'ULB est connectée à d'autres Universités aux USA.

Doté d'un écran tactile - génial!, les yeux du gamin pétillent - il exerce un attrait majeur sur l'élève. Mais l'accès à certaines fonctions du système exige un mot de passe que détient son

LE BLEVENNEC

Ses “promenades” informatiques sont détectées lorsqu’il pénètre le système d’une banque... Il est convoqué chez le préfet Jean Berger.

professeur de mathématique. Qu’à cela ne tienne, un coup d’œil ajusté par-dessus l’épaule du professeur le lui fournit. Et, dispensé du cours de néerlandais, disposant de quelques heures creuses, il obtient l’autorisation d’utiliser le système PLATO: il “bidouille” le système. Muni du mot de passe de son professeur, il conçoit une fausse page d’accueil qui capte les mots de passe des utilisateurs; parmi lesquels ceux des professeurs. Devenu accroc il apprend seul, par essais et erreurs, librement. L’école avait bloqué l’espace jeux, ce qu’il fait sauter. Il joue et découvre les jeux d’aventure, la 3D, le jeu en réseau. Sa curiosité se développe et lui permet d’accroître ses connaissances. Son imagination ne demande qu’à se manifester. Ses “promenades” informatiques sont détectées lorsqu’il pénètre le système d’une banque.

Convoqué chez le préfet Jean Berger, il nie en bloc ce qui lui est reproché. Tous les terminaux PLATO sont retirés de l’Athénée. Brice obtient son diplôme de fin d’humanités à 21 ans, en 1988. Pendant ce temps, à domicile, son apprentissage continue sur son ordinateur. Sa maman, qui dirigeait un bureau de traitement de textes, acquiert un Macintosh SE/30. Un nouvel univers s’ouvre à lui, dont il ne tarde pas à s’emparer.

Nous sommes en 1989. Son imagination, sa capacité à anticiper ce qui pourrait être utile lui permettent de remplacer la tête d’une imprimante matricielle, ce qui permet de numériser des images sans scanner.

Sa volonté à maîtriser l’outil “ordinateur” associée à une imagination visionnaire lui donne à chaque fois une longueur d’avance sur ses contemporains.



LE BLEVENNEC



1990. Un atelier de photogravure l'embauche: il connecte l'ordinateur à l'appareil de photogravure, ce qui permet souplesse, créativité et rapidité.

Il dégage trois grandes motivations qui l'ont conduit et guidé dans son cheminement :

- le pouvoir qu'apporte l'informatique,
- la jouissance de travailler en réseau,
- la découverte de la représentation en 3 dimensions.

La même année, il collabore comme informaticien au lancement d'une rubrique "Libre Culture de La Libre Belgique". Son rôle consiste à faciliter le travail des rédacteurs à l'aide de l'outil informatique, à l'époque encore une nouveauté pour beaucoup. Il y travaillera pendant 18 mois.

Appelé au service militaire, il lui faut absolument décrocher une inscription aux études qui lui permettrait de postposer cette échéance. Il obtient une inscription à La Cambre pour la rentrée 1989. L'un de ses professeurs donne un cours de Typographie et Graphisme sur Macintosh. Brice maîtrise le côté technique de la machine, un peu plus que le professeur lui-même: un dialogue s'installe.

La collaboration naît au point que Brice prend en charge la partie technico-informatique du cours.

1990. Un Atelier de photogravure l'embauche: il connecte l'ordinateur à l'appareil de photogravure, ce qui permet souplesse, créativité et rapidité. C'est le début de l'informatisation de ce processus: une invention de sa part, ce qui lui permet de très bien gagner sa vie!

En 1991, la compagne de l'un des assistants de La Cambre, Catherine Decarpentrie, cheffe de studio, l'invite à fonder une entreprise: Ex Machina. A 23 ans, il relève le défi et lance le pré-presse, la conception de CD-ROM, de bornes interactives et du floppy-multimédia. Peu à peu l'entreprise se fait connaître au point d'être soutenue par Apple. Ex Machina publie un CD-Rom sur l'œuvre de René Magritte, sa diffusion est importante. Cela l'amène à travailler pour différentes sociétés comme Belgacom, Coca-Cola, Electrabel, Apple, Swatch... .

LE BLEVENNEC

Cette magnifique aventure se prolongera 10 ans.

Il n'en reste pas à cette activité. En 1996, il crée et collabore au CyberCafé21 pour la RTBF, diffusé sur la RTBF, Radio21 et Tele21.

La réussite attire l'attention et l'intérêt des investisseurs sur Ex Machina. Sur proposition extérieure, il accepte de s'associer pour créer Emakina le 1er avril 2001, société de "full digital service". La société compte 85 personnes au départ, elle prend de l'ampleur, intègre d'autres entreprises.

Elle se déploie dans 19 pays de tous les continents et emploie plus de 1000 personnes lorsqu'en 2021, l'entreprise est vendue. Brice Le Blevennec se

retire de l'entreprise en 2022.

En 2022, Brice se révèle auteur du livre "Visions d'un Monde Meilleur". Je laisse à son éditeur Racine le soin de le présenter.

Voilà un jeune élève à l'image scolaire très négative, doué de curiosité et d'imagination, doté de la volonté de maîtriser un domaine qui le passionne, hors préoccupation de l'école, qui n'hésite pas à transgresser la discipline scolaire. Soutenu par une imagination débordante qui lui permet d'anticiper les besoins de ses contemporains, l'exploit de Brice Le Blevennec est bluffant.

*Alain Poels
(Ancien préfet)*

Le premier ouvrage de science-fiction appliquée ou comment la science peut faire de nos visions une réalité:

À quoi ressembleront nos sociétés dans 30 ans ? En corrélant les attentes et besoins des utilisateurs avec les tendances et projets les plus avancés sur lesquels travaillent dès à présent les ingénieurs, développeurs, designers et analystes du monde entier, Brice Le Blevennec, Chief Visionary Officer, et 50 consultants d'Emakina, l'agence digitale full service, ont brossé un fascinant tableau de ce que pourrait être la vie en 2051. Leur livre n'est pas une prophétie futuriste mais un bond en avant dans le temps, illustré par des dizaines de situations et d'expériences concrètes.

Brice Le Blevennec, à l'origine du projet, est le fondateur et CVO d'Emakina Group. Débordant d'idées et d'énergie, il est connu pour être un serial entrepreneur, un enthousiaste inconditionnel de technologie et un orateur inspirant.



UNE ECOLE, MILLE PARCOURS

Où en sont vos camarades de promotion ? Cette rubrique leur est dédiée.



Votre parcours ici ?

*Racontez-nous votre actualité
professionnelle ou personnelle pour la
prochaine édition.*



Votre parcours ici ?

*Racontez-nous votre actualité
professionnelle ou personnelle pour la
prochaine édition.*

Cette page attend vos nouvelles.

Envoyez vos témoignages, photos et parcours à l'équipe du MagMax via maxalumni.be pour compléter cette rubrique dans le prochain numéro.



Votre parcours ici ?

*Racontez-nous votre actualité
professionnelle ou personnelle pour la
prochaine édition.*



Votre parcours ici ?

*Racontez-nous votre actualité
professionnelle ou personnelle pour la
prochaine édition.*

Lilly-Élisabeth Carter : l'audace d'une visionnaire féministe au cœur même de notre école

Lilly-Élisabeth Carter fut une pédagogue pionnière dont l'engagement a profondément transformé l'enseignement bruxellois. Évoquer sa mémoire dans notre MagMax, ce n'est pas seulement feuilleter les pages du passé, c'est raviver l'esprit d'une femme qui a osé bousculer les structures de son temps pour offrir aux jeunes filles de l'époque les clés de leur destin.

Isabelle Gatti de Gamond, la directrice de l'établissement d'enseignement moyen pour jeunes filles qu'Elisabeth Carter fréquente, décèle en elle des qualités intellectuelles hors du commun. Elle l'encourage à devenir régente en littérature et en anglais et à enseigner à tous les niveaux d'enseignement : primaire, moyen et normal (à l'époque, l'enseignement supérieur de type court). Ceci amène Elisabeth Carter à être pressentie comme future première directrice d'un nouveau « Cours d'éducation » à l'Ecole Moyenne C au nord-est de Bruxelles, créée en 1908 et située au... 68 rue de Gravelines.

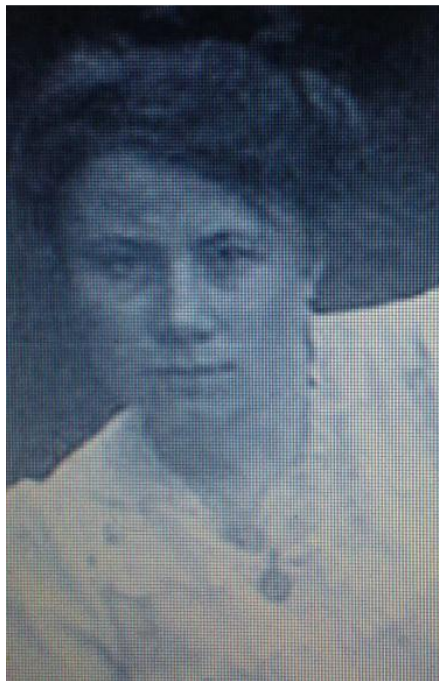


Photo issue de l'article « Amélie Hamaïde (1888-1970) » — Bruxelles Patrimoines / Cairn

Alors qu'elle postule pour cette fonction, Elisabeth Carter se heurte à de vives résistances politiques, dont notamment celle de Léon Lepage, échevin de l'Instruction publique. Celui-ci se prononce ouvertement contre sa désignation. Les arguments officiels invoquent les origines anglophones de Carter, mais la réalité est ailleurs : ce sont ses « idéologies révolutionnaires » et

Elisabeth Carter

(1863-1937)

Lilly-Élisabeth Carter : l'audace d'une visionnaire féministe au cœur même de notre école

son féminisme affirmé qui inquiètent les autorités traditionnelles. Malgré cette opposition institutionnelle, Lilly-Élisabeth Carter s'impose grâce au soutien indéfectible de sa prédécesseure, Cornélie Nourry, qui reconnaît en elle l'utilité de sa pédagogie et son patriotisme.

Elisabeth Carter sera donc finalement nommée directrice et son établissement se dotera en 1911 d'un enseignement secondaire complet, ainsi que d'une section pré-universitaire.

Une fois installée à la tête de l'école, elle déploie une philosophie pédagogique d'une modernité saisissante. Pour elle, l'école ne doit pas se contenter d'instruire ou de préparer les jeunes filles aux rôles domestiques auxquels la société patriarcale les destine. Elle en fait un espace d'émancipation intellectuelle. En ouvrant grand la porte de disciplines exigeantes, telles les sciences et les lettres et en introduisant la méthode Decroly, elle apprend à ses élèves à développer leur

esprit critique, leur autonomie et leur curiosité pour le monde moderne.

De 1913 à 1926, Lilly-Elisabeth Carter organise par exemple des leçons-conférences avec des professeurs de l'ULB, tel que Jean Massart, biologiste lié à la famille Carter, ou la pédagogue belge Amélie Hamaïde, féministe laïque qui fait perdurer la méthode Decroly.



Plaque commémorative dans le Préau Carter

Elisabeth Carter (1863-1937)

Lilly-Élisabeth Carter : l'audace d'une visionnaire féministe au cœur même de notre école

Sur le plan humaniste, Lilly-Elisabeth Carter se démarque également : au début de la première guerre mondiale, en août 1914, elle décide de transformer son école en hôpital durant les vacances scolaires et de mettre ainsi ses infrastructures au service des soldats belges blessés. À la rentrée de septembre, l'établissement reprend ses activités éducatives.

En pleine occupation allemande, Carter organise des excursions, des leçons et des exercices en plein air avec l'objectif de lutter contre la fragilisation du niveau de santé de ses élèves. Elle ressent le besoin de participer au progrès social des classes moins favorisées.

Après un voyage à Washington dans le cadre d'un congrès du Child Welfare, elle décide de se consacrer à la création de bibliothèques pour enfants. La première bibliothèque s'ouvre le 24 septembre 1920 rue de la Paille à Bruxelles, sous le nom « Les Heures joyeuses ».

Carter en créera cinq autres au total, avec pour objectif d'accueillir les enfants dans une atmosphère familiale. Une bibliothèque de la Ville de Bruxelles, située au quai de Willebroeck, porte d'ailleurs désormais son nom.



Au point de vue pédagogique, Lilly Carter apporte ainsi un réel souffle nouveau aux idées et aux méthodes d'Isabelle Gatti de Gamond, qui se propageaient depuis quarante ans. Elle les élargit et prépare les élèves au progrès et au service social. Elle est, dans le monde de l'enseignement, considérée comme à l'origine de la pédagogie sociale.

Elisabeth Carter

(1863-1937)

Lilly-Élisabeth Carter : l'audace d'une visionnaire féministe au cœur même de notre école

Cet avant-gardisme pédagogique est indissociable de son combat féministe. Convaincue que l'indépendance des femmes passe par une solide formation, elle se bat sans relâche pour leur ouvrir l'accès aux études supérieures et aux carrières professionnelles.

Dès l'origine, le complexe architectural de l'îlot du boulevard Clovis avait été pensé par l'architecte Edmond De Vigne comme une structure double : deux écoles miroirs, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Ce qui fut longtemps séparé par des murs a fini par s'unir tout naturellement. En 1978, le Lycée L.E. Carter et l'Athénée Adolphe Max fusionnent officiellement pour donner naissance à l'établissement mixte que nous connaissons.

Aujourd'hui, cet héritage croisé est inscrit dans la pierre même de l'école. Les élèves continuent de naviguer d'un espace à l'autre, entre le « préau Max » et le « préau Carter », deux

poumons d'un même ensemble qui perpétuent les valeurs de leurs fondateurs.

Se souvenir de Lilly-Élisabeth Carter au sein de l'Athénée Adolphe Max, c'est célébrer un lieu où l'intelligence n'a pas de genre, où l'esprit pionnier se réinvente sans cesse et où la curiosité d'apprendre reste le plus beau des chemins vers la liberté.

*Pascale De Meue
(Ancienne élève de LG 1985, et
préfète honoraire)*



Hommage : Charles Wirtz

1937 – 2025 · Professeur d'Histoire à l'Athénée Adolphe Max

AUTEUR: Renaud Van Elewijck

Il y a des professeurs que l'on oublie après avoir quitté les bancs de l'école, et puis il y a ceux qui continuent de nous accompagner, des années plus tard. Charles Wirtz était de ceux-là.

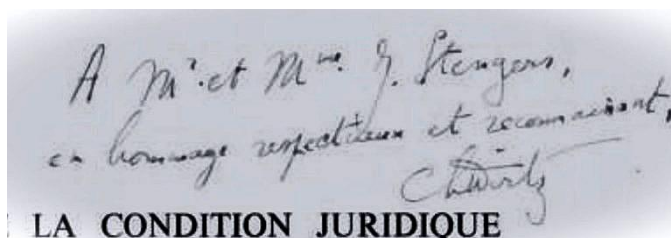
Professeur d'Histoire à l'Athénée Adolphe Max pendant près de quatre décennies, il a marqué plusieurs générations par son érudition, son humour pince-sans-rire, sa rigueur et surtout son immense humanité.

Né fin 1937, il connaît dans son enfance les conditions très dures d'existence durant la guerre. Son père est emprisonné pour son activité dans la Résistance, et ce sera un réel combat pour sa mère d'assurer, en ces années sombres, le repas des enfants. Charles Wirtz a donc connu la guerre hors des manuels ; il rappelait aussi que son père avait vu des gens déterrer un animal mort de maladie pour s'en nourrir.

Il réussit sa scolarité et obtient, à l'été 1957, deux diplômes en parallèle de candidature, en Histoire et en Philosophie et Lettres (cursus préparatoire au Droit à l'époque). Il s'installe à Schaerbeek.

En 1959, Il obtient avec la plus grande distinction sa licence en Histoire (on dirait aujourd'hui :

son master), à une époque pourtant où l'accès aux études supérieures n'est pas encore totalement démocratisé. Son mémoire de licence porte sur les *Serfs, sainteurs & villains en Brabant au Moyen Age*, sous la direction de l'historien belge majeur Paul Bonenfant (père de l'archéologue Pierre Bonenfant). Cette recherche fera ensuite l'objet d'un article dans les *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* en 1961. Sous l'autorité de l'autre grand historien belge de l'époque, Jean Stengers, il y approfondit spécifiquement la question des *sainteurs*



Une carrière entre l'Athénée et l'ULB

En septembre 1959, il rejoint le corps enseignant de l'Athénée Adolphe Max.

(ou 'demi-serfs'), catégorie juridique intermédiaire et mouvante de la féodalité. Il relève les problèmes de méthodologie dans l'étude historique de ce concept. Un tiré à part de cet article est conservé dans la réserve de la bibliothèque de l'ULB, portant une dédicace manuscrite, marque de reconnaissance au professeur Stengers et à sa femme (également historienne de renom). On y reconnaît déjà sa grande écriture rapide -celle des cours manuscrits qu'il photocopiait pour les élèves. Il obtient également en juillet 1959, avec grande distinction, son agrégation sur base de leçons portant sur la féodalité et l'histoire contemporaine.

Dès septembre 1959, il rejoint le corps enseignant de l'Athénée Adolphe Max, et y obtiendra sa nomination au 1^{er} mai 1963.



Il y sera professeur sans interruption autre que son service militaire. Il est d'abord chargé de cours d'Histoire (et initialement de quelques heures de Morale) au secondaire inférieur, puis dès 1962 également au degré supérieur.

Il continue en parallèle son activité académique à l'ULB, bien dans la veine de la très rigoureuse école historiographique belge, comme assistant de 1962 à 1966, puis comme chercheur à l'Institut de Sociologie de 1964 à 1966. Il va ainsi collaborer à une *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* (tome XI, 1965 - édité par la Commission royale d'Histoire de l'Académie royale de Belgique), dont l'exemplaire conservé à l'ULB est également dédié à Jean Stengers, auquel il portera toujours la plus grande admiration. En collaboration, il travaille sur une *Bibliographie de l'histoire du droit des provinces belges*, travail bouclé en 1965 qui ne sera pas publié à l'époque mais dont l'intérêt

Un historien polyglotte

Il maîtrise suffisamment les langues pour relever, dans ces notes, des approximations de traduction.

scientifique justifie finalement une reproduction en tirage limité en 1986.

Toujours en parallèle avec l'Athénée, il assurera ensuite la charge de cours de langue française en Promotion sociale (aujourd'hui *Enseignement pour Adultes*, terme qui en éclipse un peu la vocation émancipatrice portée à l'époque), à la Chambre de Commerce d'Ixelles, entre 1968 et 1982.

Il aura deux enfants, Eva et Mark, avec sa première femme, qui décédera malheureusement trop jeune.

Entre 1975 et 1992, il va rédiger des notes de lecture pour la *Revue belge de Philologie et d'Histoire* où ont officié de prestigieux prédécesseurs comme Henri Pirenne ou Jean Stengers. Il y fait la recension de publications scientifiques. Ces notes laissent entrevoir son érudition : il y tisse des liens avec d'autres ouvrages, parfois anciens, montrant une belle connaissance des sujets mais aussi de la bibliographie qui y est liée. En filigrane, on y retrouve discrètement quelques traits de son caractère.

On ne s'étonnera pas, déjà, qu'il recense des publications en allemand, néerlandais ou anglais : polyglotte, il mettait un point d'honneur à s'adresser aux interlocuteurs dans leur langue natale (basculant d'initiative vers le néerlandais avec le personnel flamand de la KBR, pourtant bilingue). Il maîtrise suffisamment les langues pour relever, dans ces notes, des approximations de traduction. On l'a aussi vu embrayer sur l'italien ou l'espagnol si le sujet de la discussion s'y prêtait.



Une histoire au long cours

Comme d'habitude en pareil cas, ce serait tomber inutilement dans d'interminables controverses que de s'interroger ici sur la présence — ou l'absence — de telle ou telle célébrité ou notion. On constatera par exemple qu'on a retenu J. Di Maggio, J. Cruyff, F. Beckenbauer, N. Comaneci et Fernandel, tout en négligeant M. Bloch, R. Aron et ... Fausto Coppi.

Autre exemple touchant dans ces notes : il regrette avec malice en 1992 que la *Cambridge Encyclopedia* fasse l'impasse sur des historiens de renom ou sur le cycliste légendaire Coppi. Charles Wirtz était aussi grand adepte du vélo ; si on souhaitait le rencontrer en été, il fallait prendre en compte le calendrier des étapes du Tour de France dont il n'aurait pas raté une retransmission.

Adepte du *gai savoir*, il a laissé le souvenir de ses calembours récurrents (« à la demande générale d'un élève dont le père est colonel », « c'est assez, bande de cétacés »). Mais au-delà de son humour pince-sans-rire, c'était -en cours ou dans des discussions ultérieures- un historien au spectre de connaissances très vaste, très attentif aux questions méthodologiques, et très lucide sur les œillères de l'époque. Il insistait toujours sur la spécificité de sa discipline, aimait rappeler que l'histoire humaine n'est pas une science exacte comme la mathématique, et ne se laisse pas mettre en équations.

Il enseignait d'ailleurs dans une visée évolutive, pas forcément évidente dans le cadre de l'enseignement secondaire, mettant en garde contre le découpage abstrait en périodes trop catégorisées, et faisait intervenir le temps long et les mutations sociales. Il était, enfin, intimement convaincu de l'utilité de l'enseignement de l'Histoire pour former des citoyens complets – portant parfois plus un costume véritablement de *formateur* que d'enseignant.

Dans une école qui n'avait pas encore, en 1990, la mixité socio-économique qu'induirait le décret inscriptions, il avait le souci de ne pas exiger que l'élève illustre le cours de documentation - comme cela se faisait encore à l'époque-, pour ne pas favoriser les familles plus aisées (internet n'était évidemment qu'un mirage encore fort lointain et les photocopies couleur hors de prix).

Je n'ai pas connu de cas où il aurait dû utiliser la discipline pour assurer l'attention au cours. Elle était acquise, même pour les élèves peu intéressés par la

Rigueur, humour et retraite

division de l'empire carolingien. Si un élève était pris la main dans le sac à recopier le devoir de mathématiques durant le cours, il réglait la question par une phrase pince-sans-rire. Il a exercé un moment l'intérim du préfet absent. On lui envoie alors un jour un élève coupable d'avoir enfreint le règlement pour avoir porté un jeans (c'était encore un sujet de crispation, à l'époque) ; il l'a renvoyé en classe sans même considérer la question. Il faut dire que s'il respectait lui-même le dress-code (cravate et veston), c'était à sa façon : à y regarder de près, le motif de sa cravate portait des mickey à skis.

Il gardait toujours sur les sujets d'actualité une vue historique. Il rappelait ainsi volontiers que les 'opinions' racistes faisaient l'impasse sur les conditions concrètes d'arrivée en Belgique des communautés étrangères, à marche forcée et à l'initiative des autorités politiques et économiques, sans politique d'intégration. Il était sensible au sujet ; s'étonnant dans une note de lecture sur un ouvrage concernant le racisme qu'on en ait escamoté certaines formes pourtant incontestables.

Charles Wirtz prend sa retraite anticipée au terme de l'année scolaire 1995/96, ressentant de son propre aveu une fatigue croissante au terme de ses journées de cours et n'imaginant pas exercer ce métier sans passion.

Qui se souvient que, groggy et la joue gonflée par une rage de dents (manifestement très douloureuse), il avait assuré ses cours ?

Les séances d'adieux de ses différentes classes, fin juin, seront toutes ponctuées d'applaudissements et de cadeaux des élèves ; il s'en montrera très ému, et au moment de tirer un bilan de sa carrière, évoquera exceptionnellement les pages plus sombres de sa vie privée.



Un chercheur jusqu'au bout

Désormais maître de son temps, il se lance dans des recherches d'envergure sur l'esclavage, avec le souhait de réaliser un ouvrage de référence qui porterait jusqu'à la période contemporaine, dont il soulignait l'aveuglement sélectif. Prolongement peut-être de son intérêt universitaire pour les formes sociales serviles au Moyen-Age (contre l'opinion répandue, la féodalité n'a jamais totalement abandonné l'esclavage) ?

Pendant plusieurs années, les étudiants d'Histoire ou d'Archéologie (habitués des salles de lecture de la KBR : la numérisation est balbutiante) le croisent souvent, plongé dans des archives. Il prend toujours le temps d'une discussion, à la cafétaria durant les heures d'attente des ouvrages, ou à côté de l'*Old England*, à deux pas du Palais des ducs de Bourgogne évoqués dans ses cours.

Il s'intéressait aux recherches de ses anciens élèves, donnait des conseils, assistait à des défenses de thèse (parfois très éloignées de ses centres d'intérêt directs).

Il laissera finalement son projet de livre en pause (le champ de recherche est énorme), tout en discutant volontiers de ce qu'il en avait retiré. On ne peut que regretter que ce travail monumental n'ait pas été achevé, amputant ainsi d'une référence solide le champ des études décoloniales qui ont pris depuis leur essor.

Jusqu'au bout, Charles Wirtz restera schaerbeekois. Il invite à l'occasion d'anciens élèves dans son nouvel appartement, ou au petit restaurant du coin où il avait ses habitudes (dont celle de rire sous cape des autres habitués), visite avec eux une exposition ou discute autour d'une table de brasserie.



Photo: Abia Fahim

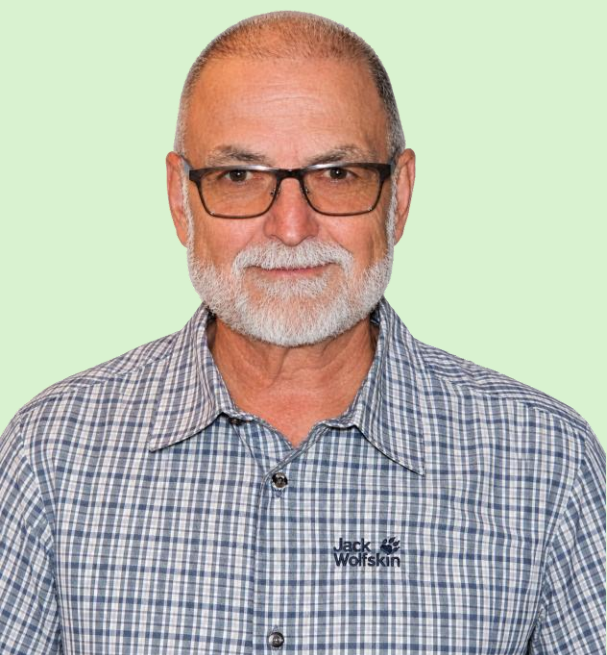
Il avait une excellente mémoire des élèves et même de leur famille, répondant aux cartes postales, et envoyant une pensée à l'occasion d'une naissance.

Au bout de tout ceci – et de tout ce qui n'est pas évoqué ici, mais a pu remplir aussi une vie – Charles Wirtz est décédé le 21 février 2025 d'un cancer, semble-t-il sans souffrir trop longtemps.

Qu'il soit ici remercié, avec grande émotion, pour la passion qui guidait son enseignement, sa grande humanité et pour les vocations qu'il a su susciter.

*Renaud Van Elewijck
(Ancien élève de LS 96-97)*





Sur le grill: André Franck

*Directeur de la section primaire,
1985 – 1997*

AUTEUR: Kristell Lowagie

Pour inaugurer ce nouveau MagMax, nous avons choisi de remonter le temps à la rencontre d'une figure qui a marqué des générations de petits Maxiëns. De 1985 à 1997, Monsieur André Franck a dirigé la section primaire d'Adolphe Max avec rigueur, exigence... mais surtout avec beaucoup d'humanité. Il revient aujourd'hui sur ces douze années, ses souvenirs, ses convictions et ce qui faisait, à ses yeux, l'âme si particulière de notre école.

Quand vous repensez à vos années comme directeur de primaire à Adolphe Max, de 1985 à 1997, quel est le premier souvenir qui vous revient spontanément ?

Mon premier jour, le défi de continuer à faire progresser cette grande école mais aussi mon souvenir d'un grand moment de bonheur et de volonté première d'apporter une belle empreinte d'humanité.

Quelle était votre ligne de conduite concernant les méthodes d'enseignement de

vos professeurs ? Étiez-vous plutôt du genre à leur laisser une grande liberté ou aviez-vous une certaine vision de ce que devait être un enseignement « maxien » ?

Qu'est-ce qu'un enseignement « Maxien » ? La section « préparatoire » comprend dans sa définition le but que l'on s'est fixé ; il était donc nécessaire d'exiger des élèves d'acquérir des outils qui leur permettent de s'adapter au système ; chaque enseignant ayant toute liberté pour atteindre cet objectif.

ANDRE FRANCK

« Monsieur Corvilain était un homme au grand cœur mais qui n'aimait pas le montrer... »

Comment réagissiez-vous lorsqu'un enseignant prenait une initiative originale, voire un peu éloignée des habitudes de l'école ? Étiez-vous plutôt « pourquoi pas ! » ou « attention, jeune homme ! » ?

Comment ne pas être heureux qu'un enseignant prenne une initiative alors pourquoi vouloir reproduire un « système » dont les parents et les enfants se faisaient des idées bien loin de la réalité si ce n'est tout simplement que chaque enseignant était unique et faisait, par lui-même, la réputation de l'école par la qualité de son travail.

On garde de vous l'image d'un directeur très sérieux et impressionnant lors des remises de bulletins, mais beaucoup se souviennent aussi d'un Monsieur Franck beaucoup plus décontracté en survêtement lors des classes de neige. Lequel des deux était le vrai Monsieur Franck ?

L'homme était le même, heureux de ce qu'il faisait et heureux de vivre tous ces moments.

On vous décrit souvent comme un directeur juste, à l'écoute et proche des enfants. Était-ce une volonté consciente de votre part, ou simplement votre manière naturelle de fonctionner ?

Ma manière naturelle de fonctionner.

Certains anciens élèves se souviennent de vous comme du « gentil directeur », notamment en comparaison de Monsieur Corvilain. Comment décririez-vous votre collaboration avec lui ? Et, surtout... était-il vraiment aussi sévère qu'il nous paraissait ?

Cette question me fait sourire dans cette opposition du gentil et du méchant ou tout simplement ce que l'on croit sans savoir vraiment ! Monsieur Corvilain José était un homme au grand cœur mais qui n'aimait pas le montrer ; il a été un collaborateur rigoureux, sourcilieux parfois, sur lequel j'ai toujours pu compter.

Vous souvenez-vous d'un élève qui vous aurait

ANDRE FRANCK

« Je me souviens du ravitaillement par hélicoptère des élèves en classe de neige à Gluringen ! »

particulièrement marqué, que ce soit par son caractère, une bêtise mémorable, une situation particulière ou simplement une personnalité hors du commun ?

Il ne m'est point possible de faire un choix ; tous les enfants ont marqué d'une manière ou d'une autre ma vie durant ces années.

Vous avez également accompagné les enfants lors de classes vertes et de classes de neige. Avez-vous une anecdote de voyage scolaire que vous n'avez jamais oubliée ?

Le souvenir le plus marquant fut le ravitaillement par hélicoptère des élèves en classe de neige à Gluringen dont les routes d'accès étaient bloquées par des chutes de neige et des avalanches.



On imagine qu'être directeur d'une école primaire dans les années 1980-1990 impliquait aussi de devoir gérer les parents, parfois très... motivés. Quel type de demande ou de réclamation de parent vous a le plus marqué ?

La difficulté principale était la sortie des classes, 26 classes, 600 élèves, l'étroitesse de la rue Charles Quint et son flot de véhicules garés au plus près pour partir au plus vite !

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'évolution de l'école et des enfants depuis votre départ de la direction en 1997 ? Qu'est-ce qui a le plus changé selon vous ?

Ce qui a le plus changé est qu'à mon époque, les parents éduquaient, les enseignants enseignaient et ensemble nous réalisions des impossibles.

À votre avis, qu'est-ce qui faisait — ou fait encore — la particularité de l'enseignement « maxien » ?

La particularité était la rigueur, le travail bien fait, la perfectibilité et surtout bien remplir sa boîte à outils et se donner toutes les chances de réussite à l'Athénée.

ANDRE FRANCK

« *Un chemin de vie scolaire qui vous est propre* »

Après douze années à la tête de la section primaire, qu'espériez-vous avoir transmis aux enseignants et aux enfants ? Et avec le recul, pensez-vous avoir laissé une école différente de celle que vous aviez trouvée en arrivant ?

J'espère que chaque enseignant a pu trouver le bonheur dans son travail et surtout d'avoir pu comprendre la chance qu'ils avaient d'être à la section préparatoire Adolphe Max ; pour tous les enfants, un chemin de vie scolaire qui vous est propre mais qui, je l'espère, a façonné quelque peu l'adulte d'aujourd'hui.

Et pour terminer sur une question que beaucoup d'anciens Maxiëns pourraient se poser : si vous pouviez revenir une seule journée à Adolphe Max, à l'époque où vous étiez directeur, quelle journée choisiriez-vous et pourquoi ?



Une rentrée scolaire, les petits de première découvrant leur institutrice, les rires et les regards émerveillés des retrouvailles pour les plus grands ; une joie du vivre ensemble, le bonheur de se retrouver, de tourner la page des vacances et de s'élancer ensemble vers de nouveaux défis.

*Kristell Lowagie
(Ancienne élève de LG 1998)*

L'actualité de l'Athénée

AUTEUR: Marc Verstraete

*Chère et cher Maxien(ne),*

Avec le changement des rythmes scolaires, le début de l'année 2026-2027 fut très précoce : dès le lundi 24 août, les élèves concernés se sont présentés pour les épreuves de **seconde session**.

Cette nouvelle année est aussi caractérisée par deux faits marquants, largement relayés par l'actualité, à savoir l'introduction du **tronc commun en première secondaire** et l'obligation pour les enseignants du secondaire supérieur de **prester deux périodes supplémentaires**.

Pour rappel, le tronc commun est une réforme majeure du Pacte pour un Enseignement d'excellence. C'est un nouveau trajet d'apprentissage unique pour tous les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles de la première maternelle à la troisième secondaire. De **nouveaux cours** apparaissent : ECA (Education culturelle et artistique), FMTTN (Formation manuelle, technique, technologique et numérique) ainsi que l'Education à la citoyenneté, la santé et la philosophie.

Un fameux défi pour nos collègues du cycle inférieur assurément !

Voici le témoignage de Xavier Demoulin , professeur de géographie dans l'inférieur :

« Je suis sorti de l'Athénée en 1985, une autre époque, une autre temporalité, un autre monde. Je me destinais comme tous aux études universitaires, formé dans une école où le mot excellence était le maître mot. Armé des compétences acquises parfois dans la douleur, après une formation juridique à l'ULB, j'ai évolué dans le monde impitoyable de l'horeca. Puis après une reconversion accomplie à la HEFF, me voici de retour à l'AAM en 2007. J'avais enfin trouvé ma véritable place. Heureux devant mes classes, dispensant avec le maximum de bienveillance les bienfaits de la géographie à ceux qui seront à jamais « mes enfants ».

Voici dix ans, les instances dirigeantes décident de réformer l'enseignement, voici les germes d'un tronc commun destiné à former des élèves performants dans un programme qui donnerait d'égales chances à chacun. Intentions plus que louables, mais comme souvent dans notre système, les moyens mis en œuvre ont semblé chaotiques, désordonnés et inefficaces. Les récentes mesures gouvernementales ont jeté les professeurs dans la rue, le tronc commun, de fait, est maintenant d'application en première secondaire. Nous sommes en retard pour réellement l'appliquer dans nos classes. Si seulement nous avions

Direction et nouveaux collègues



été préparés bien plus tôt, nous sommes dans l'urgence, nous n'aurions jamais dû l'être.

Fi de toutes ces considérations, faisons-nous confiance. Nous y arriverons, car, avant tout, ce qui nous motive, ce qui nous donne toute l'énergie du monde, c'est la certitude que nous remplissons tous une tâche essentielle dans notre société. Nous formons l'avenir » .

DIRECTION DE NOTRE ETABLISSEMENT

Notre précédente directrice, Madame Vankerkoven, a quitté ses fonctions à la fin de l'année scolaire précédente. Nous sommes dans l'attente de la désignation d'un nouveau chef d'établissement. Pour l'instant, c'est Monsieur Frédéric Verheyden qui assume ces fonctions.

Nouveauté pratique : afin de lutter contre le harcèlement sur les réseaux et d'interdire l'usage du téléphone portable dans l'enceinte de notre établissement, des pochettes verrouillées le matin et déverrouillées à la fin des cours ont été mises à la disposition des élèves.

NOUVEAUX COLLEGUES

Qui dit rentrée scolaire dit aussi nouveaux collègues. Nous sommes allés à la rencontre de certains d'entre eux pour faire plus ample connaissance.

Bienvenu Ndonfack

Bienvenu vient renforcer l'équipe de mathématique dans le supérieur. Ces dernières années, il a plutôt enseigné dans le qualifiant mais dès son arrivée il s'est fortement impliqué et a contribué à une collaboration très positive avec ses collègues. Il a déjà l'air de se sentir à l'aise.

Céline Van Neyverseel

Céline est pour l'instant professeur remplaçant en français en deuxième secondaire. Sa première impression de l'école est très positive, avec des élèves à l'écoute et disciplinés. Nous la soutenons car le français reste pour beaucoup d'élèves source de lacunes, causant aussi des dégâts dans des branches scientifiques.

Un nouveau visage, une ouverture sur l'Europe



Yuhmi Iwamoto, nouvelle professeur de musique

Voici son témoignage : « En arrivant à l'Athénée Adolphe Max, j'ai été agréablement surprise par le cadre de travail et l'attitude des élèves. Après avoir enseigné la musique dans plusieurs établissements, je trouve ici l'encadrement des élèves beaucoup plus facile. Ils connaissent les limites, sont réceptifs aux consignes et ont une réelle envie de travailler et de réussir. J'avais entendu parler de la réputation de l'école et je dois dire que mon expérience jusqu'ici la confirme. »

Projet Erasmus +

Ce programme est à l'initiative de l'Union Européenne pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport.

Il s'articule autour de quatre priorités : inclusion et diversité, transition écologique, transformation numérique et participation à la vie démocratique.

Une des actions clés consiste à financer le départ à l'étranger de personnes désireuses d'apprendre, de se former ou d'enseigner.

Parmi les exemples d'activités, il y a des échanges de jeunes.

Notre école s'inscrit dans ce projet. C'est ainsi que ce lundi 7 septembre, nous avons accueilli des élèves finlandais qui ont assisté à quelques cours. Ils sont originaires de Pyhtää. C'est une municipalité du sud-est de la Finlande.



Au printemps 2027, des élèves de l'AAM et des enseignants se rendront à leur tour en Finlande. Espérons que nous saurons nous inspirer quelque peu du modèle éducatif local, reconnu pour son excellence.

Cotisations

VOTRE COTISATION FAIT VIVRE LE RESEAU!

Rejoignez nous en 2026 et soutenez les projets de l'Athénée

N'oubliez pas que notre ASBL ne vit que par les cotisations de ses membres. Dès lors, si vous souhaitez vous montrer généreux, n'hésitez pas à verser votre contribution pour cette année, en mentionnant bien dans le message le nom du membre pour lequel est fait le versement !

Les paiements s'effectuent par **virement bancaire** sur le **compte** BE89 0010 8488 5685 au **nom** « Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du Lycée Carter » .
La **cotisation de base** est de 10 €, réduite à 2,5 € pour les étudiants.

D'avance, nous vous remercions pour votre soutien. Cela vous permettra d'être tenus informés de la manière avec laquelle notre école évolue et nous l'espérons de renouer des contacts avec notre réseau d'anciens et d'anciennes. Nous comptons plus que jamais sur vous, vos souvenirs, vos anecdotes, vos archives pour enrichir nos contenus.

Au nom de toute l'équipe.



MAX ALUMNI

www.maxalumni.be

